

5

UN POIGNARD

DU TEMPS DES ROIS PASTEURS

PAR

M. GEORGES DARESSY.

En 1898, les fouilles ordonnées par M. Loret mirent à jour au nord de la pyramide de Teti, à Saqqarah, un quartier de la nécropole de l'Ancien empire au-dessus duquel s'étaient établies, aux époques plus récentes, des tombes plus ou moins importantes, entre autres celle de Mes. Une de ces sépultures, dont la description est ainsi faite par M. Loret dans son compte rendu à l'Institut égyptien ⁽¹⁾, avait été ménagée dans le domaine funéraire de la reine Apouit :

« Enfin, le 24 juin 1898, fut trouvé, dans la salle la plus reculée (angle nord-ouest) du temple funéraire de la reine *Apou-it*, un cercueil quadrangulaire en bois peint, posé sur le dallage. Entre la tête du cercueil et le mur, se trouvaient empilés un certain nombre de vases et de coupes en terre cuite rouge, mêlés à des petits ossements d'animaux et à des fragments de nattes et de bois semblant avoir appartenu à un tabouret. Le couvercle du cercueil avait été cassé sous le poids du sable. A l'intérieur, on trouva, du côté de la tête, un chevet de bois et deux vases en terre; près de la jambe droite, une pièce de bois taillée en pointe, et près de la jambe gauche, un poignard que je suppose être en électrum.

« Sur un des côtés de la lame se trouve la légende d'un roi pasteur, inconnu jusqu'ici, portant le nom *Apepi* et le prénom *Râ-neb-nem* (disque solaire, corbeille, patte antérieure d'animal). De l'autre côté de la lame, une scène de chasse, puis la légende : « Le suivant de son maître, *Nhiman...* ». Ce mot *Nhiman* est la transcription égyptienne du nom sémitique du grenadier (hébreu *Rimmoun*, arabe *Roummân*). Le cercueil est au nom d'un nommé 'Abd... Ce nom est évidemment l'équivalent du nom arabe 'Abd,

⁽¹⁾ *Bulletin de l'Institut égyptien*, séance du 5 mai 1899, p. 97.

'*Abdou*, et du nom hébreu '*Ebed* qui signifient « serviteur ». Nous avons donc là deux noms de personnages appartenant à la race des Hyksos, et ces noms sont sémitiques. Il eût été intéressant, pour les recherches ethnologiques, de trouver le crâne du personnage. Malheureusement, le sable, qui avait écrasé le couvercle et disjoint en partie la caisse, avait brisé et dispersé les ossements, et je n'ai pu retrouver la tête. »

Deux pièces de cette trouvaille méritent d'attirer l'attention, le cercueil et le poignard; c'est à ce dernier que je consacre cette étude⁽¹⁾.

La longueur totale est de 0 m. 352 mill. dont 0 m. 238 mill. pour la lame et 0 m. 114 mill. pour le manche. La lame, large au talon de 0 m. 039 mill., est à double tranchant, renflée sur la partie médiane (0 m. 006 mill. au maximum d'épaisseur); les arêtes sont très légèrement convexes, l'extrémité est semi-circulaire avec 0 m. 02 cent. de diamètre. Elle est en bon état et ne présente que deux petites brèches qu'on peut attribuer aussi bien à l'oxydation qu'à l'usage. La lame fait corps avec le manche, toute l'arme a été fondue en une fois.

La poignée présente latéralement deux concavités qui réduisent sa largeur à 0 m. 017 mill. vers le milieu, alors que le pommeau, semi-circulaire a 0 m. 047 mill. de diamètre et que la base, vers la naissance de la lame s'élargit jusqu'à 0 m. 037 mill. L'épaisseur vers les bords est de 0 m. 12 cent. à 0 m. 13 cent. et augmente un peu à l'intérieur. La poignée en bronze n'est qu'une armature dont tout le vide intérieur est rempli par une plaquette de bois noirâtre, apparemment de l'acacia. Cette plaquette sculptée, en mauvais état, est recouverte sur les deux faces de l'arme d'une feuille d'or clair ou électrum, portant en relief l'estampage des dessins gravés sur la plaquette de bois, obtenu par pression, puis retouché au burin. C'est le même procédé que celui qui fut employé pour l'éventail de Ka-mes.

Sur une des faces (voir notre planche, fig. 2), la moitié supérieure présente un sujet de chasse. Un homme court vers la droite, vêtu d'une *chentî* rayée avec languette à l'avant; des points gravés indiquent deux bandes croisées









⁽¹⁾ Voir MAX MÜLLER, *Neues Material zur Geschichte der Hyksos*, dans *Orientalistische Litteratur-Zeitung*, 1902, p. 172,

et SAYCE, *Notes from Egypt*, dans les *Proceedings of the Royal Society of Biblical Archaeology*, 1902, p. 86.

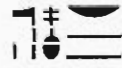
sur la poitrine et un collier; chaque bras est orné de deux anneaux, l'un près du poignet, l'autre vers le haut de l'humérus. La tête est levée; un semis de points semble indiquer une chevelure épaisse ou une perruque plutôt qu'un casque. L'exécution peu soignée du visage ou peut-être l'interposition malencontreuse d'un petit éclat de bois entre la plaquette et la feuille d'électrum fait que le nez paraît être une visière. A la ceinture, sur le flanc gauche, est attaché un carquois qui se tient presque horizontal; les deux bras sont levés, si bien que le personnage est à peu près dans la position χ^{χ} , mais la main droite brandit un bâton, tandis que la gauche serre par le milieu une arme courbée semblable au boomerang, striée transversalement, dont la dimension est beaucoup trop petite pour qu'on puisse y voir un arc.

Il est regrettable que le type ne soit pas plus net, car cette figure acquiert une importance considérable en tant que représentant un des conquérants de l'Égypte à la fin du Moyen empire; elle va d'accord avec la scène gravée sur la hache d'apparat d'Aahmès, qui faisait partie du trésor de la reine Aahhotep⁽¹⁾. Sur cette arme on voit en effet le roi empoignant par le bras et la chevelure un personnage de même aspect que celui qui est figuré sur le poignard (voir notre planche, fig. 3). La chevelure parsemée de points forme calotte épaisse mais dégagant le cou; pas de barbe; deux bandes croisées sur la poitrine; au cou un collier carcan simulé par quatre stries; anneaux aux bras et aux pieds; la *chent* semble coupée carrément dans le bas, et non arrondie comme on la voit d'habitude; elle est parsemée de lignes interrompues alternant avec des points. Sans aucun doute c'est un personnage de même race qui est figuré dans les deux cas, ici un chasseur, là un vaincu, et puisque selon toutes probabilités c'est un Pasteur qui est gravé sur le poignard, c'est aussi un Pasteur qui est terrassé par Aahmès. Je ne connais pas d'autres monuments portant figuration d'étrangers du même type. Les Libyens qui ont parfois aussi des bandes croisées sur la poitrine sont caractérisés par une longue mèche de cheveux et une barbiche pointue; les peuples asiatiques du Sud sont pourvus d'une barbe et d'une chevelure plus ou moins volumineuse; je ne trouve donc aucun caractère

⁽¹⁾ Elle est reproduite planche I de la publication de M. DE BISSING : *Ein Thebanischer Grabfund aus dem Anfang des Neuen Reichs*.

Le revers de la poignée n'a pas de sujet figuré, mais seulement une inscription verticale : « Le dieu bon, maître des deux terres, Râ-neb-?, fils du soleil Apap, donnant la vie ». Il est probable que ce poignard a été donné à Nohimen par un des rois Pasteurs du nom d'Apap, Apapi, Apophis; mais le prénom, inconnu jusqu'à ce jour, contient un signe que je ne puis me flatter de lire avec plus de certitude que mes devanciers. C'est certainement une patte de veau, qui a ordinairement la valeur  ou , mais le type courant] s'éloigne de celui qu'a ici le signe, coudé comme une jambe humaine , et dans le cas où cette dernière forme serait juste, on pourrait hésiter entre les valeurs , , , etc. Enfin la lecture  proposée par M. Sayce n'est pas impossible, bien qu'elle suppose que le signe  ait été relevé verticalement. Quelle que soit la valeur qu'on attribue au signe, elle ne nous fournit aucun cartouche connu par ailleurs, soit par les monuments, le papyrus de Turin ou les scarabées, et si le nom d'Apophis n'avait été là pour fixer l'époque, nous aurions été fort embarrassés d'assigner un âge au monument.

La pièce est intéressante au point de vue du style : le tableau est plus animé que ne le sont généralement les scènes figurées sur les monuments égyptiens; cependant je ne pense pas qu'il faille se presser de voir dans cette dérogation aux habitudes des sculpteurs la trace d'une influence étrangère. Nous sommes trop habitués au style sec des bas-reliefs religieux ou funéraires; mais en dehors de ces attitudes hiératiques, les Égyptiens savaient, quand ils le voulaient, donner du mouvement à leurs personnages et animaux. Les palettes archaïques en schiste nous montrent déjà quelque recherche d'animation, quelques scènes sculptées dans les mastabas échappent aux attitudes convenues. Toutes les fois qu'il y a des sujets de chasse, des paysages à représenter, les artistes ont varié les poses. Sous la XVIII^e dynastie cette tendance à animer les scènes se développe jusqu'à atteindre son apogée sous Khou-n-aten, après lequel l'art hiératique reprend le dessus; mais je ne crois pas à une imitation d'un art étranger et les boîtes de la XVIII^e dynastie prétendues de style mycénien me paraissent l'œuvre d'artistes égyptiens travaillant suivant les traditions laissées par leurs



ancêtres, ceux qui avaient orné les plaques de Nar-mer ou le poignard de Nohemen. Qu'il y ait analogie avec les œuvres asiatiques ou préhelléniques, cela se conçoit : tous les arts primitifs se ressemblent dans leurs imitations de la nature; il y a développement parallèle et non plagiat.

L'exécution est loin d'être parfaite, des traits irréguliers et des points relèvent seuls les figures et inscriptions; mais il faut tenir compte de ce fait que nous ne voyons qu'une enveloppe, la feuille d'or ne faisant que mouler le bois sculpté sans pouvoir en rendre les finesses, et qu'on ne peut graver sur une feuille de métal souple aussi bien que sur le plein. Étant donné l'origine du poignard, sans doute offert par le roi à son serviteur, ce qui laisserait présumer qu'il sort de chez un bon faiseur, on reconnaît une décadence de l'art par rapport à l'orfèvrerie du temps de la XII^e dynastie, telle que nous l'ont révélée les trouvailles de Dahchour. Toutefois la présence du personnage dans la composition suffit à montrer que les Pasteurs n'étaient pas iconoclastes. La prétendue invasion des Hyksos se résume peut-être en la main mise sur le pouvoir d'une famille étrangère, d'origine sémitique, mais établie depuis longtemps déjà dans le pays puisqu'elle avait adopté la langue et l'écriture égyptiennes, ne gardant que les noms propres asiatiques et différant des dynasties précédentes surtout par son opposition au culte d'Ammon comme dieu suprême, ainsi que le fait voir le roman historique du papyrus Sallier n^o 1. Ce qui paraît certain, c'est que sous cette influence, l'art n'a plus reçu de haut aucun encouragement et s'est traîné péniblement jusqu'au moment où les dynasties thébaines ayant chassé les étrangers on a renoué les traditions anciennes; à ce point de vue le poignard est une pièce unique, nous donnant un précieux renseignement sur l'état de l'art dans cette période obscure de la XV^e-XVII^e dynastie.

G. DARESSY.

LE CAIRE. — IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.



Fig. 1



Fig. 3
Hache d'Amosis.



Fig. 2
Poignard pasteur.

